

Par

Damien MESLOT

Maire de Belfort

&

Delphine MENTRÉ

Adjointe au maire de Belfort,
chargée de l'attractivité commerciale

DOSSIER DE PRESSE

Belfort, le vendredi 15 octobre 2021

EXPOSITION «FAIRE VIVRE LES IMAGES. FERNAND LÉGER AU CINÉMA»

Sur une idée originale et à partir du programme de recherches mené par le musée national Fernand Léger de Biot, la Ville de Belfort présente, du 6 novembre 2021 au 6 février 2022 au sein de la Tour 46, l'exposition *Faire vivre les images. Fernand Léger au cinéma* qui se concentre sur la période des avant-gardes dans les années 1920. Au musée national Fernand Léger, l'exposition *Léger et le cinéma*, organisée du 11 juin au 19 septembre 2022, offrira un panorama complet sur la relation de Léger avec le septième art. Ces deux expositions partagent un catalogue scientifique commun, publié par les Editions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.



Exposition
Fernand
LÉGER
au cinéma

**FAIRE
VIVRE LES
IMAGES**

BELFORT - TOUR 46
DU 6 NOVEMBRE
AU 6 FÉVRIER 2022



La genèse du projet d'exposition belfortain s'explique essentiellement par la volonté de **mettre en valeur les collections du musée d'Art moderne de Belfort - donation Maurice-Jardot**. Parmi celles-ci figurent en effet des natures mortes et compositions de Fernand Léger datées des années 1920 et transmises en 1999 et 2002 à la Ville de Belfort par Maurice Jardot, collaborateur de Daniel-Henry Kahnweiler à la galerie Louise-Leiris et collectionneur à l'origine du musée qui porte son nom à Belfort.

En outre, un partenariat exceptionnel et prometteur avec Entrevues Belfort, le festival international du jeune cinéma indépendant et novateur fondé en 1986, permet d'imaginer un écho de l'œuvre de Léger dans le monde contemporain. La 36^e édition de ce festival se déroulera du 21 au 28 novembre 2021.

Enfin, le projet général vise une approche surtout historique, centrée sur le contexte intellectuel et artistique des années 1919-1930, avant l'arrivée du cinéma parlant, pour permettre au public de comprendre la cohérence et l'originalité de l'œuvre cinématographique et peinte de Léger.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

« La raison d'être du cinéma, c'est l'image projetée. Il s'agit de faire vivre les images »

Fernand Léger (1881-1955) est un spectateur de cinéma assidu et un cinéophile, il fréquente le milieu professionnel et les tournages et il participe même à la réflexion théorique autour de ce nouvel art qu'il met en pratique dans un court métrage. Il aurait même envisagé d'abandonner la peinture pour le cinéma en 1923... La place du cinéma dans son œuvre a ainsi souvent été interrogée, notamment la fonction plastique de la référence cinématographique dans sa peinture. Les œuvres de Léger présentes dans la collection de Maurice Jardot (1911-2002), bienfaiteur à l'origine du musée d'Art moderne de Belfort, permettent de tracer une relation de continuité entre peinture et cinéma.



« Une magnifique hélice d'avion, un fragment mécanique, une belle pierre ramassée sur la plage. Pas question de copier cela mais faire aussi bien. Il y a pour moi un rapport entre mon œuvre et tout cela » écrit Fernand Léger en 1955. Comme le souligne Maurice Jardot, l'objet est la grande affaire de Fernand Léger dans les années 1920, sitôt que la fabrication industrielle impose sa présence dans l'espace public et privé. Maurice Jardot voit dans l'expression « faire aussi bien » non seulement une équivalence avec l'intensité plastique que recherche Léger dans ses tableaux, mais fait également du Ballet mécanique (1924) la première et très forte manifestation de cet engouement : le « faire aussi bien » offre donc une clé d'interprétation très intéressante de la vision que porte Léger sur le cinéma, « cette formidable machine à imiter la vie ».

L'exposition proposera ainsi une exploration du milieu du cinéma et des tendances qui l'animent entre 1918 et 1930, en insistant particulièrement sur la difficulté pour un artiste de faire entendre une nouvelle voix. De nouvelles salles ouvrent en se dédiant au cinéma d'avant-garde (Vieux-Colombier, Ursulines, etc.), des manifestations spécifiques sont organisées pour valoriser les expériences en cours, des revues et des journaux suivent et commentent les nouveautés : cette économie du cinéma des années 1920, avant l'irruption du parlant, où l'on observe une réelle porosité des publics et des genres, donne naissance à une nouvelle cinéphilie.

L'exposition abordera le thème de « Fernand Léger spectateur », à travers sa découverte stimulante et potache de Charlot et ses collaborations avec les Ballets suédois : décorateur, affichiste, dessinateur de costumes. Elle s'intéressera aux cercles intellectuels que fréquente Fernand Léger (les cinéastes Marcel Lherbier ou Abel Gance, le scénariste Jean Epstein) à travers des extraits de films, des affiches, de la correspondance, des couvertures de magazines. Sa définition de « l'affiche-arrêt », c'est-à-dire l'affiche qui frappe le regard et oblige l'individu à s'arrêter, est novatrice et originale et bouscule même certaines idées reçues. Enfin, le Ballet mécanique, le seul film de Fernand Léger, est produit en 1924 dans ce contexte stimulant, et il occupe une place capitale dans son œuvre.

FERNAND LÉGER AU CŒUR DU DÉCLOISONNEMENT DES ARTS

« Le souci premier de Fernand Léger est l'efficacité du tableau, et il y parvient par la simplification des formes et leur monumentalité », écrit Daniel-Henry Kahnweiler (1884-1979), un de ses marchands. En cherchant à restituer l'intensité plastique du monde qui l'entoure, Léger élabore la fameuse « loi des contrastes », qui consiste à opposer les valeurs, les lignes et les couleurs contraires : c'est un moyen d'équivalence à la vie, qui supprime le recours aux conventions issues de la Renaissance italienne (clair obscur, perspective, etc).

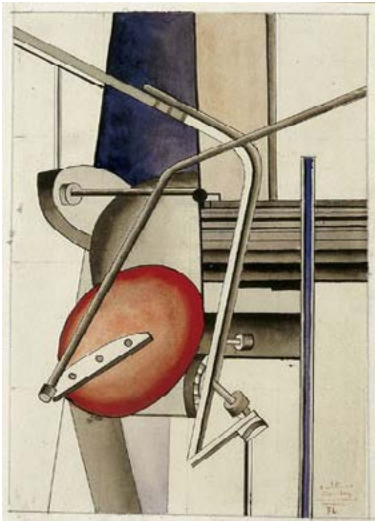


Comme les cubistes, Léger dissocie également la couleur du dessin : c'est « la couleur au dehors » : formes et motifs voyagent ainsi en liberté d'une technique à l'autre dans la production de Fernand Léger, du cinéma vers la peinture, en passant par le ballet, le théâtre ou la typographie. Ou inversement. Léger profite de ses rencontres et expériences dans différents domaines pour alimenter sa réflexion plastique : son rôle de décorateur au ballet suédois, son travail de typographe pour la revue *Broom* ou le livre *La fin du monde filmée par l'ange N. -D.* : tout se lit dans une perspective de décloisonnement entre les arts ou comme un agencement de plans en mouvement.



Fernand Léger exploite ainsi certains effets du spectacle, ce qui donne leur originalité aux compositions des années 1926-1931 qui mettent les objets dans l'espace : « j'ai retiré la table », dit-il, pour suggérer la suspension dans l'atmosphère ou l'idée du mouvement.

LES COLLABORATIONS DE LÉGER AU CINÉMA



Le 14 décembre 1922, au cinéma le Gaumont-Palace, Fernand Léger assiste à la première projection de *La Roue* d'Abel Gance. Avec ce film, Léger s'implique dans l'art moderne cinématographique. Il propose ainsi plusieurs projets d'affiches pour ce film, finalement non retenues, et développe à ce sujet son concept de l'« affiche-arrêt », cette affiche moderne que l'on ne comprend pas tout de suite mais qui attire l'attention et force à s'arrêter. Le 16 décembre 1922, il publie également dans la revue *Comoedia* une critique sur les conséquences plastiques du film.

Le 24 octobre 1924, le cinéaste Marcel L'Herbier présente *L'Inhumaine* en avant-première au Madeleine-Cinéma. Il s'agit de la première expérience de Léger comme décorateur de cinéma, après ses décors pour les ballets. Il est ici l'auteur des éléments mécaniques du laboratoire, qui se mettent en mouvement dans un montage rythmé et frénétique, fondé sur une succession de plans larges et de gros plans. Léger transpose au cinéma ce qu'il sait faire avec une boîte de couleurs, en s'inspirant de son idée du monde moderne fondé sur l'esthétique de la machine et du mouvement.



Maurice Jardot souligne à raison l'antiromantisme de Fernand Léger, en ce sens que l'observation prime sur l'appréciation visuelle : le monde de Léger est d'abord celui des formes concrètes, et leur registre plastique s'exprime d'autant mieux qu'elles s'articulent entre elles.

Le Ballet mécanique : « Aucun scénario – des réactions d'images rythmées, c'est tout » dit Fernand Léger de son court-métrage réalisé en 1924. Il travaille donc sur la mise en série d'images à des fins de rythme, et pas de narration. Beaucoup de ses travaux sont d'ailleurs considérés comme des « documents » susceptibles d'être incorporés dans des compositions et l'artiste est captivé par leur âpre noblesse, leur isolement dans l'espace, le silence et la paix qui émanent d'eux, tout comme il est capable de discourir sur l'arrangement des vitrines des magasins modernes avec leurs objets mis en valeur par leur isolement. Dans sa peinture comme dans *le Ballet mécanique*, Léger utilise la même esthétique du « constat devant l'objet » (C. Derouet) : à partir d'objets inattendus récoltés dans la rue, il tente de faire sourdre tout ce qu'ils renferment de beauté et de vérité. La collection de tableaux donnée à Belfort par Maurice Jardot permet d'illustrer la recherche de Léger en terme de contrastes, de volumes, de formes.

CINÉPHILIE ET THÉORIES SUR LE CINÉMA



L'« entrée en cinéphilie » de Léger est marquée par Charlot et par ses amitiés. C'est notamment Ricciotto Canudo, avec qui Léger travaille en 1921 sur *Skating Rink*, qui anime l'avant-garde cinématographique et forme la réflexion du peintre : l'esthétique du fragment, la hantise de l'imitation du théâtre par le cinéma ou la notion même d'« art cinématographique » dès 1922, viennent de discussions avec Canudo. Avec les critiques Léon Moussinac, Blaise Cendrars ou Jean Epstein, Léger soutient le travail des ciné-clubs (le studio des Ursulines, par exemple) qui portent à l'écran les films accomplissant les virtualités du cinéma et forment le regard des spectateurs et des futurs cinéastes. Fernand Léger fait partie de ceux qui écrivent volontiers sur le monde du spectacle, la rue, le cirque, le ballet, et le cinéma fait partie pour lui d'un intérêt plus général pour la vie urbaine. Il s'intéresse à tous les films, y compris de divertissement : les westerns de John Ford, le réalisme poétique de Marcel Carné, le cinéma allemand de Pabst ou russe d'Eisenstein, les documentaires ou les comédies, tout en restant très critique vis-à-vis du cinéma commercial hollywoodien.

DES PARTENARIATS EXCEPTIONNELS

L'exposition n'aurait pu voir le jour sans les nombreux prêts prestigieux qui ont été accordés, et il faut ainsi souligner **le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France**. Les Musées de Belfort ont aussi obtenu des pièces importantes issues de la collection du Musée National d'Art Moderne Centre de Création Industrielle (MNAM/CCI), du musée Pierre-Noël de Saint-Dié-des-Vosges, de la Cinémathèque française, de la fondation Pathé-Seydoux, de la fondation Maeght et des Fonds Régionaux d'Art Contemporain Bourgogne et Aquitaine (FRAC-Meca).

L'exposition reçoit également le soutien des entreprises mécènes L'Autre Promotion, les Coupons d'Alsace, le Cube Omniverre et Prévot Promotion.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

1. Dans le cadre d'Entrevues le Festival International du film de Belfort,

Une séance de ciné-conférence est programmée le lundi 22 novembre à 16 h 30
au cinéma Pathé de Belfort

Ballet mécanique de Fernand Léger et Dudley Murphy (1924, 18 min)

« L'erreur picturale, c'est le sujet. L'erreur du cinéma, c'est le scénario. Dégagé de ce poids négatif, le cinéma peut devenir le gigantesque microscope des choses jamais vues et jamais ressenties. ». « Ce film est surtout la preuve que les machines et les fragments, que les objets usuels fabriqués sont possibles et plastiques. »

- Fernand Léger

Le Ballet mécanique, son célèbre film avant-gardiste sans scénario, explore le potentiel plastique du cinéma, en collaboration avec les artistes Dudley Murphy et Man Ray.

>> suivi d'une conférence d' 1 h / 1 h 30 de François Albera,

Professeur honoraire de l'Université de Lausanne et rédacteur en chef de 1895, revue d'histoire du cinéma, François Albera est l'auteur de nombreux ouvrages, dont Le Cinéma au défi des arts (Yellow Now, 2019), et tout récemment Léger et le cinéma (Nouvelles Éditions Place, 2021).

Infos pratiques : festival-entrevues.com

Gratuit sur présentation du ticket d'exposition Faire vivre les images. Fernand Léger et le cinéma ou tarif festival.

2. Un cycle de conférences des « 18 h des Musées »

Ce cycle est dédié à l'exposition Faire vivre les images. Fernand Léger au cinéma, avec deux propositions de l'historienne de l'art Catherine Koenig :

- **17 novembre : « L'art cinétique » (visioconférence et présentiel)**
- **1er décembre : « Fernand Léger et le cinéma » (visioconférence et présentiel)**

Infos pratiques :

Centre culturel et social Oïkos de la Pépinière, 9 rue Danton. Tél : 03 84 21 04 02

Inscriptions auprès du service médiation : 03 84 54 56 40, mediationmusees@mairie-belfort.fr. Durée : 1 h 30 / Entrée libre

3. Un catalogue scientifique

La Ville de Belfort a conclu un partenariat avec les **éditions de la Réunion des Musées nationaux - Grand Palais** pour réaliser un catalogue d'exposition scientifique issu des recherches du musée national Fernand-Léger de Biot.

En pleine Première Guerre mondiale, lors d'une permission en compagnie de Guillaume Apollinaire, Fernand Léger découvre en 1916 Charlie Chaplin, qui fut une véritable révélation pour le peintre. Dès 1919, les œuvres de Fernand Léger reflètent l'influence de l'image cinématographique sur son travail artistique : ainsi, les livres illustrés réalisés en collaboration avec les poètes Blaise Cendrars ou Yvan Goll jouent avec le vocabulaire du cinéma en introduisant gros plans, recherches typographiques et effets cinétiques.

En 1924, il réalise son premier film *Ballet mécanique*, fruit d'un travail artistique collectif avec Man Ray, Dudley Murphy et le compositeur Georges Antheil. Totalement dépourvu de scénario, ce film d'avant-garde anime et alterne, dans un montage rapide et saccadé, objets de la vie quotidienne, personnages et figures géométriques, créant ainsi des effets de contrastes visuels saisissants. Aujourd'hui, *Ballet mécanique* est encore considéré comme un chef-d'œuvre fondateur du cinéma expérimental.

D'autres projets cinématographiques, aboutis ou inaboutis, suivront dans les années 1930 avant l'aventure collective, fortement marquée par l'esthétique surréaliste, du film *Dreams That Money Can Buy*, réalisé en 1947 par le peintre et cinéaste Hans Richter, auquel contribuent également les artistes Marcel Duchamp, Max Ernst ou encore Alexander Calder. Ce catalogue présente pour la première fois, et de manière exhaustive, l'ensemble des projets de cinéma menés par Léger, mettant ainsi en valeur les relations fortes et durables que le peintre a entretenues tout au long de sa carrière avec le septième art.

(exposition au musée national Fernand Léger à Biot du 11 juin au 19 septembre 2022)

Fernand Léger et le cinéma

Prix de vente: 39 €

Français

216 pages / 180 illustrations

Éditions Rmn - Grand Palais

<https://www.boutiquesdemusees.fr>

4. Ateliers plastiques de médiation culturelle

Un dossier pédagogique a été conçu pour l'exposition et est à la disposition des enseignants désireux d'approfondir ou préparer une visite.

Le mécano de l'art moderne (3-5 ans)

Si on vit aux temps des machines, alors l'homme moderne est le mécanicien. C'est un homme fort, à l'aise au milieu des machines. Pourtant, ne vous y trompez pas. Pour Fernand Léger (1881-1955) la figure humaine est un motif parmi d'autres. Dans l'atelier, pas de sentiments ! On entrechoque personnages et drôles d'objets qui semblent flotter dans l'espace.

La ronde des couleurs (3-5 ans)

Fernand Léger (1881-1955) partage avec son ami Robert Delaunay (1885 - 1941) le goût de la couleur. Il n'aime pas les toiles de peintres cubistes qui sont toutes grises ou marron. Delaunay dit même : « ces gars-là, ils peignent avec des toiles d'araignée » et Léger affirme que « la couleur est une nécessité vitale. C'est une matière première indispensable à la vie, comme l'eau et le feu » dit-il. Dans l'atelier, les enfants explorent la palette de Monsieur Léger et jouent avec les couleurs primaires à l'aide de calques colorés !

Drôles d'objets ? (6-10 ans)

Quel fatras ! Fernand Léger (1881-1955) aurait-il arrêté de ranger son atelier et ses toiles par la même occasion ? Pourquoi une telle lubie ? L'artiste s'inspire de l'effervescence du monde moderne, du bruit des villes en construction et de la cacophonie des voitures. C'est toute cette vie qu'il veut rendre sur son tableau : une toile où tout s'accumule, se croise et s'empile ! Dans l'atelier, les enfants reprennent les codes d'une publicité et s'appuient sur le principe du contraste opposant les formes et les couleurs.

Charlot cubiste (6-10 ans)

« Homme-image » né avec le cinéma, Charlot revient à plusieurs reprises dans l'oeuvre de Fernand Léger (1881-1955) sous la forme d'un Arlequin cubiste et désarticulé, emblématique de la fragmentation de la vie moderne. Dans l'atelier, les enfants décomposent et recomposent des formes afin de créer le corps de la marionnette à l'effigie de Charlot.

Informations pratiques : RDV à la Tour 46 / gratuit

Durée : 1 h 30 - sur réservation au 03 84 54 56 40 ou par mail mediationmusees@mairie-belfort.fr

LA TOUR 46

Tour 46 - Salle des expositions temporaires
Rue de l'Ancien-Théâtre
90000 Belfort
musees@mairie-belfort.fr
03 84 54 25 51

Horaires: du 1er octobre au 31 mars : ouverture tous les jours de 14h à 18h, sauf le mardi.
Tarif : 10 € (tarif réduit 7 €)
Site web: musees.belfort.fr

Suivez-vous sur Facebook: @museesetcitadelle

CONTACT PRESSE

Pour toute demande d'informations, contactez :
Coline Therville
Chargée de communication
Courriel : ctherville@mairie-belfort.fr
03 84 54 24 94
Hôtel de Ville - Musée(s) de Belfort
Place d'Armes
90020 BELFORT